

**C'EST TOUJOURS UN PEU DANGEREUX
DE S'ATTACHER À QUI QUE CE SOIT**
Eno Krojanker & Hervé Piron



Avec une jubilation pour l'absurde et l'autodérision, Eno Krojanker et Hervé Piron jouent à esquisser une mise en abîme des jeux de pouvoir, de désir et de frustration que peut charrier tout rapport avec l'autre.

A travers une histoire d'enfance à la fois tragique et d'un anecdotique consternant, ils chatouillent les clichés de l'artiste narcissique et forcément maudit, pour mieux questionner la relation scène/public... Empathie, voyeurisme, conditionnement ? Et si, tout compte fait, le théâtre tenait plus de la dictature que de la belle et grande famille ?

A la fois auteur et interprète de leur travail, ce duo pince sans rire prend un malin plaisir à déplier les artifices et la « magie » du théâtre. A commencer par l'idée de personnage. Leur écriture, tout en second degré, flirtant allègrement avec l'auto-fiction.



Dans cette nouvelle création, il est question de vous, Eno et Hervé ; vous jouez vos propres personnages ?

On avait envie de questionner la figure de l'artiste, pourquoi est-ce lui qui est sur scène, et pas le spectateur : qu'a-t-il de plus ? Mais ce qui nous intéressait surtout, c'était de questionner les limites : jusqu'où peut-on aller pour son art ? Certains artistes comme Klaus Kinski par exemple sont fascinants (comédien allemand, des années 1940 aux années 1980, ndlr). C'était un type imbuvable et flippant, mais en même temps génial : tellement investi pour son art que cela en frôlait la folie. A quel moment passe-t-on la barrière, cette limite où on n'arrive plus du tout à relativiser ? En même temps - et c'est ça qui est amusant - nous ne sommes pas du tout ce genre d'acteurs, totalement absorbés, qui ne vivent que pour et par le théâtre. Dans cette pièce, nous circulons sur cette frontière fictionnelle, entre le vrai et le faux.

Vous aimez aussi jouer avec les codes même du théâtre ?

Oui, mais ce n'est pas le sujet de notre travail. Le centre, c'est notre relation avec les spectateurs : une relation la plus directe possible, quitte à régulièrement les interpeller. [...] Au départ, dans le théâtre antique, les gens venaient chercher une forme de communion collective. Le théâtre aujourd'hui reste héritier de cette idée. Dans *C'est toujours un peu dangereux...*, nous jouons à démonter ce processus. Car, en somme, que cherche le spectateur ? De l'émotion ? Une expérience qu'il ne vit pas ailleurs, qui le bouscule... ? Et que cherche l'artiste ? Comblen son besoin de se sentir compris, aimé, regardé... ? Quel terrain d'entente entre ces deux recherches ? C'est un peu le point de démarrage de la pièce : un gars qui a vécu quelque chose d'assez anecdotique, cherche l'empathie du public en lui racontant ce vécu en question. Malheureusement, son récit ne provoque (évidemment) pas les réactions souhaitées... Est-il possible de créer cette empathie ? De la forcer ? Jusqu'où les spectateurs vont-ils « jouer le jeu » ?



Lorsque l'on parle de votre travail, c'est l'humour qui revient souvent...

Ce n'est pas forcément ce que nous recherchons quand on écrit, ni que nous souhaitons mettre en avant plan. L'humour est plutôt ici une conséquence ; il naît souvent à partir de quelque chose de tragique, de grinçant, et d'une mise à distance par rapport à ce tragique : nous nous jouons tout à la fois des codes, des spectateurs et de nous-mêmes... Dans cette pièce en particulier, nous essayons de faire du sensationnel avec de la banalité ; c'est sans doute aussi ce décalage qui crée le rire. [...] En tout cas, l'humour chez nous n'est jamais dénué d'une certaine acidité dans le regard que l'on peut porter sur les rapports humains.

La question du narcissisme est également présente dans cette pièce. Mais elle dépasse la simple question de l'acteur et son ego...

Quand on se penche sur la version du Narcisse écrite par Ovide dans les *Métamorphoses*, on se rend compte que contrairement aux idées reçues, Narcisse ne tombe pas amoureux de son reflet quand il se voit dans la source, c'est précisément l'inverse : la vision de lui-même est tellement insupportable qu'il se dissout, se désintègre et meurt. Le narcissique fabrique une image fantasmée de lui à coup d'autocélébration, de rêves de grandeur et d'héroïsme, et vit avec la crainte de voir s'effondrer cette image et son propre mensonge et de devoir être confronté à son vrai "soi". Cette propension à vouloir à tout prix être admiré et à fuir sa propre réalité ne concerne malheureusement pas que les acteurs. Le narcissique a besoin du contrôle et du pouvoir pour empêcher quiconque de faire tomber la splendide façade qu'il a érigée (voilà pourquoi on en trouve tant chez les dictateurs et autres gourous).

La pièce est construite selon un double mouvement : d'abord la construction d'un double fantasmé héroïque et magique (doté de pouvoirs) puis le retour au réel et l'insupportable confrontation au miroir.

propos recueillis par Isabelle Jonniaux



« Pourquoi ce serait toujours au comédien de porter la responsabilité d'un échec ? Et s'il arrivait au public d'être mauvais ? Eno Krojanker et Hervé Piron retournent les relations entre scène et salle et dirigent le public, comme un metteur en scène dirigerait un comédien, pour qu'il soit en empathie avec ce qu'on lui montre (et qui n'a pas grand intérêt). C'est dôle et on se laisse faire. Jusqu'à ce que s'opère un subtil glissement de terrain. Et que l'on passe d'une manipulation à une autre. Car si l'on accepte de se faire manipuler au théâtre ou au cinéma, jusqu'où acceptons-nous d'être menés par le bout du nez ? En partant du théâtre, Piron et Krojanker élargissent le propos et traitent, grâce à un retournement de situation flippant, du totalitarisme et de son corollaire, la déshumanisation. Et là, si l'on rit toujours, c'est en grinçant des dents. »

Eric Russon, *Moustique*

« [...] OÙ le spectateur cherche à se faire rire, ou se faire peur, ou se faire frémir, l'artiste, lui, aspire au regard, à l'adhésion. C'est sur le décalage voire le dérapage entre ces deux notions, et le malaise qui en jaillit, que tablent Eno Krojanker et Hervé Piron dans cette entreprise de construction/démolition, tantôt inquiétante, tantôt hilarante, qui vous convoque au-delà du miroir. »

Marie Baudet, *La Libre*

Et aussi...

Extraits et interviews sur az-za.be :

Dans leur nouveau spectacle, « C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit », Hervé Piron et Eno Krojanker traitent de la manipulation. Celle que tout metteur en scène ou comédien exerce avec plus ou moins de talent au théâtre ou au cinéma, pour faire naître nos émotions. Mais aussi celles, plus dangereuses, qui sont propres à certaines mises en scène politiques. Un spectacle très drôle, à voir au Théâtre de Namur, où le spectateur doit faire attention à son seuil de tolérance...

<http://www.az-za.be/fr/cest-toujours-un-peu-dangereux-de-sattacher-a-qui-que-ce-soit-au-theatre-de-namur/>

BLOGS

« [...] Sans vouloir déflorer l'évolution de l'action, on peut dire que le narcissisme et la mégalomanie en sont les moteurs principaux. [...] Mégalomanie? Au grand galop sur son petit dada/ A grandes guides avec son petit moi, Hervé, à l'instar du pharaon qui se fit représenter plus grand que nature dans le dessin d'une chasse aux crocodiles, et qui, inversant la démesure, s'offrit comme un géant qui chassait des lézards, Hervé se ridiculise pathétiquement. Le chat se mire dans l'andouille qu'il convoite, et l'acteur se mire dans une image gonflée de sa tripe. Amour dédoublé de soi, amour objectif, le narcissisme est un amour paradoxal mais logique pour un acteur contraint par contrat de s'identifier sans fin à d'autres. Le narcissisme est la revanche de l'acteur, le contrepoids de la balance. [...] *C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit* et surtout de s'attacher à soi. [...] »

Gérard Plaine, http://gerardplaine.blogspot.be/2015_09_01_archive.html

« [...] Oh bien sûr, au départ, on parle de la condition de comédien. Mais bien sûr, cela marche pour Justin Bieber autant que pour le Adolf Hitler... Alors, oui c'est troublant, c'est juste, et en plus c'est livré avec tellement de créativité et de joie communicative. [...] »

MarcD, *Demandez le programme*





Conception et interprétation : Eno Krojanker et Hervé Piron

Dramaturgie et œil extérieur : Marie Henry

Création lumière : Laurence Halloy

Assistant création lumière : Kevin Sage

Création sonore : Maxime Bodson

Régie générale : Christophe Van Hove

Conception masque et perruque : Loïc Nebreda et Rebecca Flores

Construction : Simon Borceux

Accompagnement artistique : L'L

Une production du Théâtre de Namur/Centre Dramatique et de la cie Enervé, avec le soutien de l'Atelier 210

© Beata Szparagowska (p.1)

© Alice Piemme / AML (p.3 à 7)

© Enervé (p.8)



CONTACT DIFFUSION

Sylvia Courty / boom'structur
Tél. : +33 (0)7 85 25 99 86
Courriel : sylvia.courty@boomstructur.fr

CONTACT COMPAGNIE

ENERVÉ ASBL
27 rue Vandebroek 1050 Bruxelles